

« **Sociabilités littéraires** ». Sous la direction de JEAN-MARIE ROULIN. *La Revue des lettres modernes, Série Chateaubriand*. Paris, Classiques Garnier, 2023. Un vol. de 225 p.

Cette parution inaugure la série « Chateaubriand » au sein de la *Revue des lettres modernes* chez Minard. Cette nouvelle série, sous la direction de Fabienne Bercegol, paraît à point nommé pour revivifier le débat critique sur un auteur dont personne ne conteste l'importance, mais dont le profil dans la recherche littéraire en France a pu s'éclipser quelque peu ces dernières années. Pour remédier à cette situation, qui ne saurait être que passagère, on a désormais cette première livraison, sous la direction de Jean-Marie Roulin, et qui se donne pour but d'étudier les « Sociabilités littéraires » de Chateaubriand.

Sans doute le moment est propice pour se pencher sérieusement sur les divers réseaux qui ont entouré l'écrivain au cours de sa carrière pour le moins mouvementée. Les travaux d'Anthony Glinoeur (*La Querelle de la camaraderie littéraire. Les romantiques face à leurs contemporains*, Droz, 2008), de Vincent Laisney (*L'Arsenal romantique. Le salon de Charles Nodier (1824-1834)*, Honoré Champion, 2002), et notamment leur ouvrage collaboratif *L'Âge des cénacles. Confraternités artistiques et littéraires au XIX^e siècle* (Fayard, 2013) non seulement ont défriché un champ de recherche fort prometteur, mais ont également mis à l'usage des dix-neuviémistes un outillage conceptuel qui s'est révélé particulièrement adapté à l'étude des premières décennies du siècle. Comme l'a démontré l'historienne Sarah Horowitz (*Friendship and Politics in Post-Revolutionary France*, Penn State Press, 2013), la vie politique et culturelle de cette période se caractérise en effet par une très forte persistance (si ce n'est par une véritable tentative de réinvestissement) d'anciens modes de sociabilité et d'alliances, à côté desquels se profilent déjà les pratiques et les institutions de la sphère publique moderne, anonyme et portée par les médias, qui bientôt s'imposera. Le premier dix-neuvième siècle aurait donc été, comme l'exprime le sous-titre de la contribution d'Alain Vaillant, « une parenthèse heureuse pour les sociabilités intellectuelles », destinée comme toute parenthèse à se refermer, dès 1830. La carrière de Chateaubriand est coextensive avec cette mutation historique ; le présent volume démontre à quel point elle en est aussi exemplaire.

Ce recueil de dix articles, précédé d'une introduction de Jean-Marie Roulin, est le fruit d'un colloque qui s'est tenu à l'Université de Saint-Étienne en octobre 2022, intitulé « Entre salons et cénacles : Chateaubriand en ses groupes et ses réseaux ». Ce titre, Fabienne Bercegol le souligne dans un bref avant-propos, n'est pas sans rappeler le travail fondateur de Sainte-Beuve, *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire* (1848-1849). Mais si ce volume recoupe l'optique privilégiée par Sainte-Beuve – la reconstruction de l'entourage d'un auteur –, ce n'est que sous la réserve d'une scrupuleuse problématisation terminologique et conceptuelle, conduite à la lumière des dernières recherches en sociologie de la littérature. L'introduction de Jean-Marie Roulin, les contributions d'Alain Vaillant et de Vincent Laisney se consacrent avec une grande rigueur à ces questions préliminaires. Si, comme le fait remarquer Vincent Laisney dans un passage qui paraît capital, grand nombre de termes voisins mais distincts sont convoqués dans le volume – « salon, cénacle, groupe, réseau, foyer, sociabilité, communauté, rencontre, médiation, milieu », selon le décompte de Vincent Laisney –, c'est que « Chateaubriand a effectivement expérimenté, vécu, traversé, subi une multitude de formes de sociabilité, et que cette coexistence de collectifs différenciés est justement la caractéristique des années durant lesquelles Chateaubriand a fréquenté ses pairs en société » (p. 57).

Ces sociabilités peuvent être réelles, présentes : Jean-Marie Roulin reconstruit les fréquentations de Chateaubriand en Angleterre, au gré des hasards de l'exil ; Vincent Laisney se penche sur le cercle autour de Joubert dans lequel Sainte-Beuve voyait, à tort peut-être, un proto-cénacle. Mais elles peuvent aussi être virtuelles, vécues à distance : c'est le cas des relations majoritairement épistolaires que Chateaubriand a entretenues avec Germaine de Staël, étudiées ici par Blandine Poirier ; c'est le cas des échanges, véhiculés par Claire de Duras et

sujets selon Fabio Vasarri à bien des « incompréhensions » (p. 89), avec Xavier de Maistre ; c'est évidemment le cas de toutes les connaissances de l'écrivain qui n'ont eu d'existence que par sa correspondance, dont la diversité est ici tirée au jour par Philippe Antoine. Elles peuvent tromper et même décevoir. Dans une intervention qu'on pourrait qualifier de « dérivationniste », Apolline Streque prend le contrepied de Marc Fumaroli pour affirmer que, si Chateaubriand a pu fréquenter certains artistes de son temps, c'est surtout par affinité politique ou sociale ; on aurait tort d'y voir la preuve d'une solidarité esthétique, un présage de ces sociabilités inter-artistiques qui prendront une telle importance après 1848. D'autre part, les cofondateurs du *Conservateur* sont loin d'être aussi liés, pas plus politiquement que par une intimité réelle, que le laisse entendre le prospectus du journal ; selon Morgane Avellaneda, *Le Conservateur* appartient déjà bel et bien à l'espace public, au régime moderne du journal comme « point nodal » (p. 151) d'une tendance politique qu'il appelle à l'existence. Chateaubriand se trouve tout à fait au centre de ce nouveau régime autour de juillet 1830, lorsque ce paladin de la légitimité séculaire a tenté de mettre au service de la branche aînée ce qu'un journal de 1831 a bien voulu appeler – Romain Jalabert relève la citation ô combien révélatrice – « son génie médiatique » (p. 165), en s'activant dans la presse quotidienne et dans des pamphlets. Nouvelle fusion des sociabilités ancienne et moderne un peu plus tard, lors du « processus de publication » (p. 172 ; Jacob Lachat emprunte le terme technique à Christian Jouhaud et Alain Viala) des futurs *Mémoires d'outre-tombe*, dont les lectures (privées, intimes) sont commentées longuement dans les journaux (publics, anonymes) pour ménager des publics divers. Le volume se clôt par un joli article de Fabienne Bercegol, non rattaché au dossier « Sociabilités », qui porte sur le parcours initiatique dans les œuvres de Chateaubriand, et le rôle qu'y tiennent les animaux.

Recueil remarquable tant par la diversité d'approches qu'il regroupe que par la qualité et la rigueur des contributions, ce premier numéro est digne de lancer une série qui s'annonce d'une grande valeur pour les chercheurs.

ANDREW J. COUNTER